

LE FOOTBALL, UNE FÊTE SANS PRÉSENCE POLICIÈRE VISIBLE



Un derby west-flandrien sous tension est en passe de s'achever au stade des Éperons d'Or. Il s'agit d'un match disputé en période de fin d'année. Nous sommes le 30 décembre 2009, le coup de sifflet final retentit vers 20 heures. Le Club de Bruges a remporté la victoire haut la main (1-4) contre le FC Courtrai. Mais cela n'est pas important en ce moment. Il y a une autre victoire, celle du modèle d'hospitalité et de la mise en œuvre d'une capacité policière minimale. Pas de pelotons, de règlement combi, de matraques, de cavaliers, d'arroseuses, ni même de tribunes de supporters séparées... Un compte rendu avec l'architecte de cet exploit : le commissaire Bart Coussement, gestionnaire de dossier football au sein de la zone de police Vlas (Courtrai/Kuurne/Lendeledede).

.....
 Texte Stefan Debroux
 Photos Petra De Weser

COURTRAI – La rencontre de fin d'année opposant le FC Courtrai au Club de Bruges s'est déroulée sous l'œil attentif de 59 policiers, presque tous en tenue civile. Lorsque nous examinons en détail la mise en œuvre, nous comptons : une équipe de treize policiers en tenue civile de la zone de police Vlas (ceux que l'on appelle les 'oreillettes' car ils sont en contact avec le poste de commandement par ce biais), deux équipes de preuves¹ de la police fédérale – une dans la tribune mixte et une autre dans la tribune des supporters de Courtrai –, un cicérone et quatre spotters² de la zone de police Vlas, six spotters de la zone de police de Bruges, quatre personnes au sein du poste de commandement, neuf motards de la zone de police Vlas pour régler la circulation et, enfin, deux équipes duo en uniforme servant de points de contact pour les supporters dans la rue et aux abords du stade. À titre de comparaison, cette mise en œuvre contraste violemment avec les 154 hommes – y compris les pelotons en tenue de combat, l'arroseuse et les autres moyens classiques du maintien de l'ordre – auxquels il a été fait appel en 2007 pour le match de coupe opposant ces deux mêmes équipes de Flandre occidentale.

Tolérance zéro sans présence policière visible

"59 personnes, cela peut paraître peu, mais la mise en œuvre policière est calculée sur la base de l'efficacité, de la flexibilité et de la nécessité", explique Bart Coussement. "Un élément encore

plus important est la philosophie directrice sous-jacente. À Courtrai, nous partons du principe que le football doit être une fête, une virée sympa, également pour les familles et les enfants. Ce point de vue a un impact sur la manière d'organiser le maintien de l'ordre. Je veux dire par là que l'idée d'une 'ambiance sympathique familiale ne rime pas avec l'image menaçante d'un peloton des forces de l'ordre équipé de matraques et de boucliers. Dans ces circonstances, nos 'oreillettes', les agents en civil portant un brassard rouge et les équipes de preuves sont bien plus efficaces : il s'agit de poli-

ciers spécialisés, très mobiles, aisément orientables et pouvant réagir très rapidement en cas d'incident. Il serait erroné de penser que l'absence de 'bleu dans le stade' est synonyme d'impunité. Que du contraire, à Courtrai règne une tolérance zéro depuis 2008 en ce qui concerne l'application de la 'loi football'. En d'autres termes, celui qui dépasse les bornes risque de se voir infliger une amende administrative salée et une interdiction de stade. Grâce aux images enregistrées par les équipes de preuves, entre autres, nous disposons d'éléments irréfutables. Nos supporters le savent ! Conclusion : la qualité prime sur la quantité."



Le commissaire Bart Coussement bavarde avec l'entraîneur du FC Courtrai, Georges Leekens, une icône du football belge. "La sécurité dans les stades est également l'affaire des joueurs et des entraîneurs. En raison de provocations ou d'un comportement antisportif des joueurs, la situation peut s'embraser. Nous faisons donc appel à leur sens des responsabilités pour ne pas échauffer les esprits."

Tribunes de supporter

Le maintien de l'ordre sans 'bleu' lors de la rencontre FC Courtrai – Club de Bruges du 30 décembre 2009 n'était pas la première tentative du commissaire Coussement. "Tout a commencé il y a quelques saisons lorsque le FC Malines a remporté le tour final en deuxième division sur notre terrain, en 2007. Les Courtraisiens ont alors applaudi en masse les Malinois et ont fait dignement la fête avec eux. Les deux équipes se sont ensuite retrouvées en première division, à la suite du titre de champion du FC Courtrai lors de la saison 2007-2008. La saison dernière, nous avons constaté qu'une erreur s'était produite au niveau de la vente de billets en ligne pour le match à domicile : environ 450 fans du FC Malines disposaient d'un billet leur donnant accès à une tribune réservée

...
aux Courtraisiens. En concertation avec le FC Malines et la police locale de Malines, nous avons alors décidé d'autoriser le mélange des supporters. La bonne entente entre les deux groupes nous permettait cette situation, mais il fallait tenir compte d'un autre élément. Le FC Malines dispose d'une troupe de fidèles supporters qui suivent également leur club en masse en déplacement. 1 200 supporters malinois lors de matches en déplacement n'est pas exceptionnel. Mais la capacité de la tribune des visiteurs du stade des Éperons d'Or n'atteint que 890 personnes. Ayant autorisé le mélange des supporters, cette restriction éventuelle n'était plus d'application pour les supporters visiteurs ! Un scénario similaire s'est présenté la saison dernière lors de la rencontre opposant Courtrai au Club de Bruges. Il y a peu de rivalité entre

ces deux clubs, bien au contraire. Nous savons que quelques durs à cuire de Courtrai assistent parfois à des matches du Club de Bruges et vice versa. Par ailleurs, la région de Courtrai compte de nombreux adeptes du Club de Bruges. Ces personnes peuvent simplement acheter un billet à un guichet du stade pour accéder à n'importe quelle tribune, ce qui implique de facto un mélange de supporters. Le match en mars dernier s'est toutefois déroulé sans le moindre problème."

Hospitalité

Les expériences positives à la suite de ces mélanges 'fortuits' de supporters ont inspiré le gestionnaire de dossier de Courtrai (avec l'accord des autorités) pour l'application du modèle d'hospitalité. "Pourquoi compliquer la vie des amateurs de football, dont 98 % assistent aux

rencontres avec de bonnes intentions, alors qu'il est possible de faire autrement ? ", affirme Bart Coussement tout en enfonçant une porte ouverte. "Cette saison, nous avons décidé de supprimer la réglementation combi pour tous les matches à domicile. Autrement dit : les supporters visiteurs ne sont plus obligés d'acheter un billet d'entrée et un billet de bus combiné et de se rendre à Courtrai en convoi sous escorte. À terme, notre objectif est de supprimer les tribunes réservées aux visiteurs. Si nous voulons que le football devienne une fête, il faut commencer par appliquer l'hospitalité positive. En guise de motivation, on peut considérer qu'un amateur de football a autant droit à un accueil convivial qu'un amateur de concerts ou de basket-ball, accueil organisé par des policiers mais aussi par des stewards, par exemple.

“ Bart Coussement

L'idée d'une ambiance familiale ne rime pas avec l'image d'un peloton de maintien de l'ordre



HOOLIGANISME : DANS TOUS LES SPORTS ?

Dans son temps libre, Bart Coussement est arbitre en première division de basket-ball. C'est là qu'il s'est inspiré de la boutade 'si un match de basket-ball est une fête pour 5000 à 6000 fans, pourquoi un match de football ne pourrait-il pas l'être ?' Nous n'allons pas nous étendre sur une explication socio-historique des affrontements entre supporters de football rivaux. Mais nous constatons néanmoins que d'autres sports sont également confrontés à de la violence 'proche du hooliganisme'. Lors de matches de volley-ball en Grèce, la situation a parfois tendance à dégénérer. Le basket-ball turc a une mauvaise réputation en raison des actes de violence commis par des supporters fanatiques. Des 'supporters' croates se voient refuser l'accès aux matches de l'Australian Open, un tournoi de tennis international à Melbourne, car ils dépassent les bornes. Le commissaire Coussement observe même un phénomène plus proche de chez nous : "Récemment, il y a eu une échauffourée lors d'un cyclocross à Kalmthout. Les auteurs de troubles en question étaient des Anversois interdits de stade. Ils cherchent à présent d'autres horizons pour pouvoir se manifester. Ma foi, appelle-t-on ça l'effet pervers de l'efficacité des interdictions de stade." Faut-il dès lors créer une 'loi cyclocross', par analogie à la 'loi football' ? Quoi qu'il en soit, le hooliganisme est un problème de société, le football est un exutoire. Mais il peut tout aussi bien se manifester dans d'autres sports.

HOOIGANISME : EN TOUTES SAISONS ?

Au cours de la saison 2002-2003, Inforevue a assisté au match GBA-Anderlecht. Le service d'ordre était alors constitué de 300 hommes. D'importants troubles de l'ordre eurent lieu dans la rue avant et après le match. Tant les hooligans d'Anderlecht que du Beerschot étaient impliqués. La cavalerie et les pelotons [équipés d'une arroseuse et d'un hélicoptère] ne savaient plus où donner de la tête. La police procéda à une septantaine d'arrestations. "De telles situations de confrontation à des groupes appartiennent maintenant au passé", affirme Bart Coussement, tout en touchant du bois. "Mais en conclure que nous ne verrons plus de têtes brûlées au football en Belgique serait une erreur. Lorsque j'examine ma zone, je constate également que les membres du noyau dur de Courtrai ne sont pas des enfants de chœur. Pour tout vous dire : la saison dernière, quasi l'ensemble des PV repris dans les statistiques ont été établis au cours de deux matches. L'un d'eux était la rencontre Zulte-Waregem – FC Courtrai : une soixantaine de PV ont été dressés pour des bousculades et des dégradations et des Courtraisiens se sont vus infliger des interdictions de stade à la pelle. Mais je souhaite à cet égard également mettre le doigt sur une autre plaie : la consommation problématique de stupéfiants au sein d'une jeune meute de supporters. L'emprise de la drogue combinée à des provocations verbales constituent un cocktail explosif qui rend certaines personnes incontrôlables à la moindre étincelle. La consommation de drogue au football est à présent un problème prioritaire auquel nous devons nous attaquer sérieusement. Pas uniquement à Courtrai d'ailleurs." En première division, le hooliganisme – la violence au football commise en groupe – a été considérablement étouffé dans l'œuf au cours de ces dernières années. La diminution du nombre de petits incidents isolés (tels que l'utilisation de feux de Bengale, l'escalade des grillages et la violence verbale ou le comportement antisocial) est surtout la conséquence d'un professionnalisme croissant et d'une approche uniforme au sein de la police, ainsi que d'une politique de sanction immédiate grâce à l'application de la 'loi football' (voir tableau). En contrepartie, la mise en œuvre policière pour les matches de football n'a jamais été aussi faible : 22346 policiers engagés au cours de la saison 2008-2009. C'est plus de deux fois moins que pendant la saison 2000-2001, pour laquelle 50 511 hommes avaient été mis en œuvre.



Application de la 'loi football'

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Interdictions de stade	164	208	141	153	295	845	600	997	1282	1170	873
Total amendes	149 108 euros	203 520 euros	119 360 euros	63 770 euros	157 600 euros	315 550 euros	277 675 euros	493 275 euros	578 050 euros	480 850 euros	378 575 euros

Source : cellule football du SPF Intérieur

Leur rôle de régulation et de conciliation au sein du stade a incontestablement sa raison d'être et on ne peut plus s'en passer. Lors de la dernière rencontre du FC Courtrai contre le Club de Bruges, on comptait 50 stewards de Courtrai et 30 de Bruges. Leur présence contribue également à une mise en œuvre réduite des services de police."

Noyau dur = allié !

Il serait naïf de supposer que ce modèle d'hospitalité sans pelotons, arroseuses, etc. puisse être appliqué aveuglément lors de n'importe quel match de football. Bart Coussement ne tombe pas non plus dans ce piège. "Contre le FC Malines et le Club de Bruges, les dieux nous étaient favorables, l'ambiance était positive, les conditions étaient réunies, chaque partenaire impliqué dans la sécurité au football (les spotters, la cellule football du SPF Intérieur, les associations de supporters, les pompiers, ...) était bien préparé. Avant de décider de l'application du modèle d'hospitalité sans la présence de policiers en uniforme dans le stade, une analyse des risques approfondie de grande envergure est indispensable. Ce n'est que

lorsque tous les 'voyants sont au vert' que l'on peut y procéder. Pour un match tel que Standard –Anderlecht, organisé le 17 janvier 2010, ce modèle serait inconcevable, ne fut-ce que par la seule prise en compte de la manipulation de l'opinion publique et du tintouin qu'on en a fait dans les médias et sur les forums." La préparation d'un match de football et l'évaluation des risques est une activité qui requiert un travail considérable. Il n'est pas question de routine car chaque match est différent. "La communication est mon maître-mot", précise le commissaire Coussement. "Rien ne peut-être laissé au hasard ou à l'incertitude. Cela signifie : une concertation avec la cellule football, les responsables des services de police et de sécurité de l'équipe adverse et les supporters, mais aussi et surtout avec les durs à cuire." Paradoxalement, le commissaire a trouvé des alliés parmi les 'anciens' du noyau dur des supporters de Courtrai. "Les fauteurs de troubles d'antan ont grandi et sont devenus des pères de famille adultes. Ils exercent à présent une forme de contrôle social et parviennent à réfréner la jeune garde, par exemple lorsqu'une situation risque de dérap

en raison d'un incident sur le terrain. J'accorde beaucoup d'importance à une communication ouverte avec le noyau dur et je vais régulièrement faire la causette dans leur café pour y prendre la température. Mais cette médaille a également un revers : si je ne fais pas ce que je dis, je devrai à coup sûr rendre des comptes. C'est précisément ainsi qu'au lieu de désamorcer la bombe, on la fait exploser." Pour terminer, voici encore quelques chiffres relatifs au derby opposant le FC Courtrai au Club de Bruges (1-4) du 30 décembre 2009 : un stade comble sans policier en uniforme, 9400 amateurs de football (des plus bruyants aux familles avec des enfants en bas âge), aucune séparation de tribunes de supporters. Bilan : un seul procès-verbal pour un incident banal (la projection d'un gobelet). ■

¹ Plus d'informations au sujet des équipes de preuves dans l'Inforevue 1/2007, *Équipes de preuves contre fauteurs de troubles*, p.14.

² Plus d'informations au sujet du recours aux spotters dans l'Inforevue 13/2003, *Sécurité au football et spotters*, p.42.